

PRÉFACE

Professeur Bernard Devauchelle, service de Stomatologie et Chirurgie maxillo-faciale, CHU d'Amiens

Si la « greffe du visage » continue de susciter autant de commentaires, de réflexions, de polémiques, c'est que, au-delà du simple fait que la science y rejoint ici la fiction, elle renvoie à l'imaginaire collectif que sont la mythologie, les religions, les arts... et plus près de nous la psychanalyse dont on sait qu'elle naquit à l'aube du XX^e siècle, en même temps que la chirurgie reconstructrice et esthétique, elle-même réponse aux gueules cassées de la Grande guerre [1].

Le personnage de Janus, Dieu de la péninsule italique, monstre à deux faces, l'une tournée vers l'orient, l'autre vers l'occident, comme pour mieux contrôler l'ensemble de l'univers, nous inspira cette définition :

« La chirurgie faciale est chirurgie du tégument : elle en modèle l'apparence et la forme, l'ombre et le reflet ; elle le remplace quelquefois, le met en tension ici ou lui donne relief là ; elle en modifie la couleur ou la pilosité. Découverte, donc extravertie, cette chirurgie est totalement plastique.

Elle est chirurgie du mouvement, volontaire et non volontaire, et donc de l'expression et met en jeu sous le tégument le muscle peaucier, sa tension, ses points d'application. Intelligente, elle génère l'intelligence du visage ; stéréotypée, elle en consacre la fadeur.

On appréciera qu'elle prend en compte la quatrième dimension, celle du temps de la métamorphose de l'individu, et celle du temps du vieillissement. Plus qu'ailleurs, elle est partie prenante de la croissance, ante et post-natale, et devient à cet égard interceptive.

On concédera volontiers qu'elle soit cranio, orbito ou maxillo-faciale, en ce sens que le tégument prend forme sur le squelette et que redonner à celui-ci son équilibre physiologique et donc ses conditions idéales de fonction, sa pente normale, lui restaurer sa forme détruite, en compenser son insuffisance, procèdent d'une volonté harmonique, soucieuse d'éclairer le visage, de restaurer le profil. C'est la part architecturale de cette chirurgie et sa dimension fonctionnelle.

Il n'est enfin pas négligeable de donner à la chirurgie faciale sa dimension cervicale, de nature différente, par proximité anatomique ou nécessité carcinologique parfois.

Mais la chirurgie faciale est toute entière « authentiquement générale » en ce sens qu'elle est vasculaire et nerveuse, orthopédique et viscérale, endoscopique et microchirurgicale, qu'elle intéresse parties dures et parties molles, qu'elle touche le fond et la forme. Elle est chirurgie du naturel mais aussi chirurgie de l'artificiel ; nous dirions, empruntant aux philosophes, qu'elle est la chirurgie du « presque rien, du je-ne-sais-quoi ». [2]»

L'exégèse est ici anatomique, exploratoire, disséquante en ce sens qu'elle va du dehors vers le dedans, de la surface vers la profondeur, du complexe vers l'unité.

L'histoire de la Stomatologie et de la Chirurgie maxillo-faciale procède du mouvement inverse. Née de cette béance (stoma = le trou) qu'est la cavité buccale, elle en explore le contenu, le contenant, les parois, s'intéresse à ses fonctions, extrapole à son environnement pour englober enfin, dans une nécessité d'unicité, ses enveloppes. Elle suit en cela, dans ce mouvement perpétuel, l'écho que l'épistémologue donne à la science médicale, la reconstruction à la distraction.

« Dans l'art comme pour le corps, l'analyse ou la destruction suivent la plus grande pente, l'infinie aisance, la descente à la vallée de Josaphat, où gisaient les os distraits. Quand la création fabrique en détruisant, elle glisse vite à la facilité pour laisser à ses successeurs le pire – mais le plus beau – des legs : toute la vallée à remonter. La dérision à oublier. Les concepts positifs à trouver. Tout le travail à refaire. Des synthèses à bâtir. L'immense armée des os desséchés à relever. » [3]

Il y a bien sûr quelque prétention à cette vision universelle qui n'est ni neuve, ni exclusive. Mais doublée d'une exigence d'excellence de ceux qui y adhèrent, sans souci de prosélytisme, sans compromission, leur volonté tendue dans la seule direction du mieux savoir et du parfaire, elle est la condition même de l'existence et de la survie d'une discipline médicale.

Bibliographie

- 1 – Devauchelle B. « La chirurgie esthétique ». Dictionnaire de la pensée médicale (sous la direction de Dominique Lecourt)
Paris, Presse Universitaire de France, 2004.
- 2 – Jankelevitch V. « Le Je-ne-sais-quoi » - « Le presque rien »
Paris, Le Seuil, 1980.
- 3 – Serres M. « Distraction ». Le Corps en morceaux
Paris, Édition de la Réunion des musées Nationaux, 1990.